

Bradbury, Bettina, and Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19th- and 20th-century Montreal*. UBC Press, 2005. Illustrations, index. \$29.95 (paper)

Gillian Poulter

Volume 36, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015823ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poulter, G. (2007). Review of [Bradbury, Bettina, and Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19th- and 20th-century Montreal*. UBC Press, 2005. Illustrations, index. \$29.95 (paper)]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 36(1), 64–65. <https://doi.org/10.7202/1015823ar>

Bonenfant, Marie-Ève. *Les escaliers publics en fer de la ville de Québec. Entre fonctionnalité et représentation (1880–1900)*. Québec : Septentrion, 2006. Pp. 152. Illustration, bibliographie.

L'escalier Badelard fut longtemps mon préféré. Allongée sur le flanc de la côte du même nom et reliant les rues Arago et Lavigueur, entre le quartier Saint-Roch et le faubourg Saint-Jean-Baptiste, la construction n'a rien d'imposant ou d'extraordinaire. J'adorais pourtant prendre d'assaut la haute ville par ce passage. Ceux et celles qui ont arpenté la ville de Québec pourraient semblablement exprimer leurs préférences ou raconter une expérience de l'un de ces escaliers, tellement ils sont incontournables dans le paysage de la ville. Les éditions du Septentrion viennent de lancer un ouvrage sur le sujet, loin des livres d'images sur papier glacé dont les contenus sont parfois bien minces. Issu d'un mémoire de maîtrise en histoire de l'art présenté en 2004 à l'Université Laval par Marie-Ève Bonenfant, l'ouvrage, intitulé *Les escaliers publics en fer de la ville de Québec*, s'attache à un type particulier de cette famille de passages piétonniers. De mon escalier Badelard, il ne sera pas question, puisqu'entièrement construit en bois et, conséquemment, moins intéressant pour l'histoire de l'art. Seront ainsi évincés un nombre important d'escaliers, que ce soit celui des Franciscains, Lavigueur, des Glacis ou du Cap-Blanc. Cela ne veut cependant pas dire que l'auteur trébuche dans la montée.

Quatre escaliers structurent son analyse : Lépine, du Faubourg, Casse-Cou et Charles-Baillairgé. Ces derniers, tous construits entre 1880 et 1900, par le même architecte et ingénieur de la ville de Québec, Charles Baillairgé, donnent à voir et à comprendre une esthétique particulière qui, au-delà de la fonctionnalité évidente de tels liens entre la basse et la haute ville, livrent un message sur la société québécoise de la fin du XIX^e siècle et les édiles municipaux qui la gouvernaient. Ainsi, selon les mots de l'auteur, ces quatre escaliers seraient « porteurs d'images, de discours, de représentations » (p. 19). L'analyse des quatre escaliers est divisée en deux chapitres. Un premier s'attarde aux escaliers Lépine et du Faubourg qui relient le quartier Saint-Roch et le Faubourg Saint-Jean-Baptiste. Un deuxième s'attache aux escaliers Casse-Cou et Charles-Baillairgé qui facilitent les relations entre l'ancienne ville fortifiée et le secteur de la place Royale. Au-delà de l'implantation géographique qui les différencie, ce serait les messages véhiculés par chacun des deux groupes qui les singulariseraient.

Le mobilier urbain, en fer et en fonte, proposé par l'architecte et ingénieur de la ville participerait à une nouvelle image que voulaient véhiculer les élus municipaux. Une première facette, tournée vers les électeurs transitant entre leur domicile et leur lieu de travail, chercherait à « légitimer » le pouvoir municipal dans l'espace public. Une deuxième, cette fois proposée aux visiteurs arrivant au port de Québec, ferait la « promotion » d'une modernité ancrée dans l'histoire de la ville. Créés pour des publics différents, la décoration et les motifs entrelacés

des quatre escaliers concourraient ainsi à une mise en scène de soi pour l'autre, qu'il soit résident ou visiteur. Au-delà de ces thèses, centrales dans la structuration de l'ouvrage, l'auteur nous invite à mieux comprendre ces liens piétonniers dans une longue durée, c'est-à-dire avant qu'ils ne soient remplacés par des structures modernes, mais aussi depuis les interventions récentes de l'ancienne administration du maire Jean-Paul L'Allier. L'ouvrage déborde en somme le cadre d'un sujet et d'une argumentation bien définis.

L'ouvrage recèle d'un bon nombre de qualités. Au premier rang, il est agréable à lire et le lecteur peut y apprendre beaucoup. Il est aussi riche d'une abondante illustration (photographies anciennes, tableaux, cartes et plans) qui seconde habilement le propos de l'auteur; on pourrait cependant regretter le rendu de certaines reproductions qui assombrissent les échelles de gris. Le lecteur pourrait aussi déplorer l'absence d'une carte qui situerait plus précisément les quatre structures analysées et, pourquoi pas, les plus importants escaliers de Québec. Il aurait aussi été souhaitable que les deux parties dans lesquelles l'auteur décrit son cadre théorique, c'est-à-dire les thèses de Jürgen Habermas (p. 57–62) et celles de Maryse Souchard et Stéphane Wahnich (p. 106–111), soient davantage intégrées dans l'analyse des cas présentés. Ces quelques remarques ne ternissent cependant pas la valeur de l'ouvrage. Après l'exploration de ce très beau sujet, il reste à espérer que des ouvrages plus généraux abordent les escaliers de Québec dans leur ensemble. Si l'image de Montréal s'incarne en partie dans les escaliers de fer qui ornent les logements de la métropole, il est à ne pas douter que celle de la capitale se matérialise dans ces structures qui enjambent la topographie accidentée de la ville.

Martin Drouin
UQAM

Bradbury, Bettina, and Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19th- and 20th-Century Montreal*. UBC Press, 2005. Illustrations, index. \$29.95 (paper).

It is a pleasure to read a collection of essays that are not already dated by the time they are published. In *Negotiating Identities in 19th- and 20th-Century Montreal*, Bettina Bradbury and Tamara Myers bring together ten articles written by members of the Montreal History Group. These essays contribute to the growing literature on the construction of identities in Montreal between 1800 and the 1950s. They successfully integrate the most recent insights and theoretical approaches of feminist historiography, and demonstrate the vitality and imaginative scope of Canadian history today. In an introductory essay, the editors explain that the authors have taken up the challenge of writing history which is sensitive to gender but breaks through false dichotomies and investigates the 'ragged frontier' of the public and private—the intermediate spaces of the streets, day shelters, cemeteries, and family stores—which offered the opportunity for private

activities in public spaces. Similarly, the essays pay attention to material conditions, but recognize the constitutive nature of cultural activities and processes. Individual agency is not overlooked. The discourses of race and nationality are probed, as is the multiple nature of identity and its unsettled nature, its need to be formed and reformed according to changing circumstances.

You might expect that Montreal and its geography would play a key role in the work of a group which has promoted research on the history of the city and its inhabitants for the last twenty years. This is the only slight disappointment with the collection. The city is a fully fleshed-out player in some of the articles, particularly those in the first two of the five sections, but a barely acknowledged back-drop in others. However, highlights include Mary Anne Poutanen's evocative description of the noise, sights and smells of life on the streets of early 19th century Montreal, and the editors' elegant and succinct survey of the history of urban Montreal in the introduction. Besides being a delight to read, the latter provides readers new to Canadian history with a contextual framework for the collection.

The editors argue that in trying to understand how identities are constructed, historians cannot rely on simple dichotomies of public/private, family/state, or home/work. Essays by Darcy Ingram on port-bound sailors, and Anna Shea and Suzanne Morton on unemployed men point out the ways in which philanthropists, social workers and local authorities attempted to refashion their subjects by providing intermediate spaces in which their charges would have the opportunity to engage in appropriate respectable activities—letter writing, reading, mending clothes, recreational games. As we might anticipate, some of these activities proved popular, others were refashioned or rejected.

Bettina Bradbury and Brian Young explore the ways in which identities were affected by death in the 19th century. Young examines the efforts of the McCord family to commemorate its own status and history as one of the most prominent Montreal families. He describes the Victorian obsession with death and the growing importance of cemeteries as intermediate spaces in which carefully designed private family monuments also functioned as public sites of bourgeois leisure. His attention to gendered modes of commemoration underlines the inequalities of gender and the persistence of identity after death. The resistance of one McCord sister who never married, converted to Catholicism, and demanded separate burial in the crypt of Notre Dame, points to the variety of ways in which agency could be asserted. Bradbury persuasively demonstrates that the first year of widowhood was not a time of retreat into the private realm as had been assumed, but one in which the newly-made widow was faced with a series of legal decisions to be made and rituals to be performed in a variety of physical spaces: homes, legal offices, churches, courts of law. Furthermore, her examples illustrate the difference social and economic status, religion, and ethnicity had

on a widow's experience of widowhood, and the degree of control she had over her inheritance.

Three articles investigate the attempts to guide and restrain youth in Montreal. Marie-Ève Harbec looks at the efforts of the Anglican Church to create a college for girls in a picturesque rural setting which effectively secluded them from the distractions of the city. Created in response to disestablishment and the rise of the public school system, and in competition with private Catholic colleges, this Anglican boarding school was unabashedly dogmatic and elitist. These were no "namby-pamby" young ladies; the school provided rigorous intellectual training that would prepare the girls for university training and a potential career. Parents, however, were not totally convinced, and Harbec's discussion of their resistance and the school's Lady Principals is provocative and a welcome addition to the literature. Tamara Myers contributes an examination of the ways in which Jewish social workers and community leaders sought to shape and discipline their youth in the interwar period by directing them into their own social service agencies rather than allowing them to enter the provincial juvenile court system. Karine Hébert takes a different approach, asking how students at the University of Montreal and McGill University articulated their own changing identity during the first half of the twentieth century.

Finally, Sylvie Taschereau provides a study of the precarious existence of small food stores in the Depression era. Jewish, French Canadian and Anglo-Protestant family-run shops survived only by exploiting the labour of every member of the family. This meant that identities as children, parents, and workers had to be juggled continually, albeit in gendered ways. Jarrett Rudy looks at consumption from the opposite direction, focusing on the changing cultural meaning of women smoking cigarettes and the link between smoking, identity, and liberal citizenship.

Negotiating Identities makes a welcome contribution to the urban history of Montreal. It works towards redressing the balance of the existing literature by focusing on segments of the city's population who have received less attention. Anglophone widows, Anglican schoolgirls, Jewish juvenile delinquents, immigrant shopkeepers, and others come to life in these pages as real people with complex lives and complicated identities whose choices try to make the best of their changing circumstances.

Gillian Poulter
Acadia University

Carstairs, Catherine, *Jailed for Possession: Illegal Drug Use, Regulation, and Power in Canada, 1920–1961*. Toronto: University of Toronto Press, 2006. Pp viii, 241, bibliography, index. \$24.95 (paper).

Illegal drug distribution and use in Canada, like crime in general, has long been associated with urban society. In seven